

IL NOUS A AIMÉS LE PREMIER

*Nous l'aimons parce qu'il nous a aimés
le premier.*

(I Jean iv, 19.)

Ce qui caractérise un père et une mère, c'est qu'ils aiment leurs enfants longtemps avant d'être aimés d'eux. Le père, avant que son enfant puisse le connaître et lui donner le nom de père, aime cet enfant et se dévoue à son bonheur. C'est pour lui qu'il travaille, qu'il calcule et qu'il épargne. C'est pour lui qu'il renonce à telle ou telle habitude, ancienne peut-être et chère, mais qu'il juge incompatible avec ses devoirs paternels. C'est pour lui qu'il s'ingénie à simplifier ses goûts et à mieux régler sa vie ; c'est pour lui qu'il lutte et qu'il prie — oui, qu'il prie — quand même il n'aurait pas encore appris à prier pour lui-même.

Et la mère ? Elle aime encore plus tôt. Avant même qu'il vienne au monde, elle aime en pensée son trésor ; elle est mère avant de pouvoir dire qu'elle a un fils. Tout ce que le père fait dans le domaine de l'activité extérieure, la

mère le fait secrètement, modestement, intérieurement. C'est intérieurement qu'elle se dévoue, qu'elle se dépense, qu'elle souffre, qu'elle lutte et qu'elle triomphe. C'est à elle-même qu'elle renonce, c'est elle-même qu'elle donne, c'est de sa vie qu'elle est prodigue, et c'est avec sa vie qu'elle nourrit son fils.

Plus tard, quand leurs enfants grandissent, pères et mères continuent encore et toujours à aimer *les premiers*. Les premiers, ils oublient les torts, comme ils s'oublient eux-mêmes ; les premiers, ils pardonnent et ils donnent, ils devinent, préviennent et dépassent les désirs de ceux qu'ils chérissent. Les premiers, ils calment les craintes, écartent les obstacles, aplanissent la route en l'embellissant sous les pas de ceux qui chancellent encore ; les premiers, ils essuient les larmes et font naître à leur place le sourire et la joie sur des visages bien-aimés.

Eh bien ! Cet amour d'un père, cet amour même d'une mère n'est que peu de chose à côté de l'amour dont Dieu nous a aimés, et que je vous propose, mes frères, de contempler avec moi.

.

Vous n'avez pas aimé Dieu les premiers. L'eussiez-vous aimé tout enfant, vous n'avez

pas pu empêcher son éternel amour de devancer le vôtre. Mais maintenant, sachant qu'Il vous aime, L'aimez-vous ? Ou bien, sachant qu'Il vous aime et vous demande votre cœur, l'avez-vous repoussé ? Ou bien, Le voyant venir et revenir à la porte de votre cœur, et L'entendant frapper à cette porte, L'avez-vous repoussé ? Cela paraît invraisemblable, et pourtant cela est.

Oui ! cette hypothèse effrayante n'est pas, au fond, une hypothèse. Dieu revenant, comme un sollicitateur, comme un mendiant sublime, frapper à la porte de l'homme et attendant qu'on lui ouvre ; Dieu repoussé par le pécheur, et recevant de la bouche de ce misérable l'ordre de revenir ; Dieu revenant frapper encore, revenant frapper tous les jours pour être tous les jours repoussé. N'est-ce pas là un fait ? N'est-ce pas là de l'histoire ? *Et notre histoire à nous ?* Ah ! niez-le donc, si vous le pouvez. N'avez-vous pas souvent repoussé votre Dieu ? Ne l'avez-vous pas laissé, se tenant à la porte, et frappant avec une patience et un amour inébranlables, à la porte de ce cœur, inébranlable aussi dans son endurcissement ? Et si nous avons entr'ouvert la porte, n'était-ce pas pour éloigner cet importun visiteur, et lui jeter rapidement la prière inso-

lente de revenir plus tard, quand il nous conviendrait de le rappeler ?

Dieu nous a aimés le premier, et ne pouvant briser nos cœurs par son premier appel, Il nous a aimés encore, Il nous a aimés toujours. Ce qu'il y aura de terrible pour les réprouvés dans l'Enfer, ce sera de se dire : Il m'a aimé jusqu'à la fin, et Il m'a aimé en vain. En vain, jusqu'à la dernière minute de ma vie sur la terre, en vain, jusqu'au dernier battement de ce cœur que je lui refusais. Dieu m'a aimé le dernier. « Je suis le Premier et le Dernier », dit le Roi des rois dans le livre de l'Apocalypse, en parlant de sa durée. Il peut aussi le dire en parlant de sa compassion. Il est le Premier et le Dernier dans l'amour, dans l'amour qui prévient, et dans l'amour qui revient, — mais qui pourtant s'arrêtera — en pleurant, comme Jésus devant Jérusalem, devant la porte des cœurs inébranlablement fermés. L'homme est libre, et à Dieu lui disant : « D'éternité en éternité, mon regard te distingue et mon amour te cherche », l'homme peut répondre : « Ton amour n'ira pas plus loin ! Je l'arrête au seuil de mon cœur. » Alors Dieu aime encore, Dieu aime toujours, mais l'homme reste libre,... et s'il veut se perdre, il est perdu.

A chacun de vous maintenant, comme autrefois à Pierre, le Sauveur demande : « M'aimes-tu ? Je t'ai aimé le premier ; je t'ai aimé dès le premier souffle de ta vie ; je t'ai aimé d'un amour éternel, je t'ai dit : viens à moi ! — mais tu m'as repoussé. Pendant que tu t'éloignais, je t'ai suivi du regard, je t'ai appelé souvent, et toutes les fois que tu m'as redit : non ! j'ai entendu ta réponse et elle a fait saigner mon cœur. Mais tu n'as pas encore lassé mon amour. Et aujourd'hui me voici encore, je t'aime toujours, je me tiens à ta porte et je frappe. Pécheur, dont le péché m'a fait mourir, m'aimes-tu ? »

— Eh bien, oui ! Seigneur Jésus, nous t'aimons ! Nous t'aimons plus que ce monde qui, avec ses affections et ses convoitises, passe et tombe de jour en jour, plus que ces hommes qui trompent nos espérances, plus que tout ce qui sur cette terre charme le plus nos regards et retient le plus fortement nos désirs. Nous t'aimons comme notre Souverain Bien et notre meilleur ami, de toutes les forces de notre âme, de notre cœur et de notre pensée... *N'est-ce pas que j'ai dit vrai ?*

A cause de son agonie et de ses larmes sanglantes, vous L'aimez ! à cause de l'abandon de

ses disciples et de la trahison de ses amis, à cause du reniement de Saint Pierre et du baiser de Judas, vous L'aimez ! A cause des outrages barbares dont Il a été abreuvé, à cause de la flagellation et de la couronne d'épines, à cause des soufflets et des crachats du Prétoire, vous L'aimez ! A cause de cette croix sous le poids de laquelle Il a fléchi en gravissant le Calvaire, à cause de ses mains et de ses pieds percés, à cause de cette épouvantable malédiction du péché qui pesa un moment sur sa tête innocente et qui lui arracha son cri d'angoisse, vous L'aimez.

Vous L'aimez ?... Mes frères, il est facile de dire à Jésus : nous t'aimons ! Il est facile de dire : Seigneur ! Seigneur ! — *Si quelqu'un m'aime, il gardera mes commandements*, voilà ce que répond Jésus à ceux qui Lui disent : nous T'aimons ! Jésus est Roi, Roi par le sacrifice et par l'amour, je le sais ; une Croix : voilà son trône ; des épines : voilà son diadème, je le sais ; mais enfin, Il est Roi. Et avec le pardon, c'est une loi qu'Il vous présente, une loi sainte, qui prend la vie et le cœur.

Jésus-Christ vient à vous, et vous voulez le suivre ? Avez-vous bien réfléchi, mon frère ?

Jésus-Christ frappe à la porte et vous voulez qu'Il entre. Prenez garde ! Il ne veut pas seulement un hommage de votre bouche et un mouvement de votre amour. Il veut votre obéissance entière et sans partage. Prenez garde, vous dis-je, car Il va vous ordonner de ne plus permettre aux préoccupations de la vie présente de vous faire oublier les intérêts de votre âme, et de trouver chaque jour quelques moments pour la lecture de la Bible et la prière. Il va vous ordonner de sacrifier ces lectures funestes, ces conversations frivoles, ces relations dangereuses, ce moyen de gagner de l'argent qui oblige ou expose au mensonge et il faut Lui obéir. Mais Il va vous commander aussi de pardonner cette injure si amère, qui a si profondément blessé votre cœur, et de tendre la main à l'auteur de cette offense dont rien n'a pu effacer le souvenir. Il va vous demander encore un sacrifice que peut-être vous n'avez pas fait une seule fois dans votre vie — supprimer l'un de vos plaisirs, retrancher un élément de votre bien-être pour donner davantage en faveur du règne de Dieu et du soulagement de vos frères. Que dis-je ? Il va vous demander, peut-être, un bien autre sacrifice encore : Il va retirer à Lui cet être dont la

vie vous semble nécessaire à la vôtre, et dont la présence est, en toute épreuve, votre force et votre joie. Il vous demandera de Le servir ainsi, dans la solitude et dans les larmes, sans douter de son amour. Il va vous ordonner enfin de Lui livrer cette affection secrète, cette ambition intime, ce rêve caché qui vous possède dans le dernier repli de votre être, et qui contient tout votre bonheur... Vous voulez suivre Jésus-Christ ! Mais il y a une croix à porter pour Le suivre !

Mes frères, cela est vrai et Dieu me garde de vous voiler cette croix !

Il y a pourtant devant moi, dans ce temple, des chrétiens qui ont aimé Jésus et qui l'ont reçu dans leur cœur. Jésus ne leur a pas demandé à tous le même sacrifice, mais à chacun d'eux Il en a demandé un. Et si vous pouviez lire au fond de l'âme de chacun de ces chrétiens, vous y découvririez la cicatrice d'une blessure. Ils ont connu la lutte sainte, et parfois, devant le sacrifice, devant l'obéissance, dans le secret du renoncement, ils se sont sentis faibles, et leur cœur a tremblé. Mais Jésus-Christ leur a dit : la force te manque ? Moi, je t'aiderai ! Moi,

je te guiderai ! Vers la cime lointaine, Moi je te porterai. Et alors, ne leur demandez pas comment un tel miracle a été possible ; ils ne peuvent pas vous le dire ; ils ne savent qu'une chose, c'est qu'ils étaient aveugles et que maintenant ils voient ; c'est qu'ils étaient esclaves et que maintenant ils sont libres. Ils ont senti une vie nouvelle, une volonté nouvelle passer en eux, et, avec leur Sauveur, ils se sont mis en marche, — les pieds dans les épines, le front dans la lumière, dans les larmes vers la joie, sous la Croix vers le ciel !

...Combien y a-t-il de cœurs dans cette Église ? — Ah ! si j'en juge par les visages, il y a ici des cœurs jeunes et des cœurs déjà fatigués par la vie ; des cœurs joyeux, ou qui se croient tels, et peut-être des cœurs brisés ; des cœurs novices, encore inconnus à eux-mêmes, et peut-être des cœurs blasés ; des cœurs défaillants, lassés d'eux-mêmes, et des cœurs qui se croient l'orgueil permis ; des cœurs purs selon le monde, et des cœurs moins purs... Donnez-les moi tous pour mon Dieu !

O mon Dieu ! qu'ai-je osé dire et comment pourrais-je, fût-ce au prix de mon dernier souffle, conquérir un seul battement de ces cœurs que

je convoite pour ton amour, que j'ambitionne pour ton ciel? Viens les prendre toi-même, ô Jésus, dans ces bras qui se sont ouverts sur le monde dans les douleurs rédemptrices de ta Croix; viens les prendre, de tes mains percées, pour les rapprocher de ce cœur de Père qui les aima le premier !
